

rient doivent être en ce moment le sujet d'interpellations nombreuses.

Les chambres françaises, à part la question des universités et le vote de l'urgence sur la question de l'amnistie, n'ont guère fait autre chose jusqu'ici que valider ou invalider des élections. Tel est l'embarras que causent ces questions, et telle est l'injustice évidente des décisions, que l'on a proposé de renvoyer par une loi, toutes ces affaires devant les tribunaux, comme c'est maintenant le cas en Angleterre et en Canada. Mais on a trouvé que la constitution s'y opposait.

Tandis que la gauche continue à décrier impitoyablement la droite, M. Ricard destitue ou déplace les préfets pour assurer à la république des fonctionnaires républicains. Aux dernières dates, pas moins de 71 préfets avaient été destitués ou transférés à d'autres départements, et les journaux républicains demandent avec force clameurs que ceux qui restent aient le même sort.

M. de Chazelles, préfet du Cantal, que l'on a voulu changer de département, a répondu au ministre avec autant d'esprit que d'indépendance: "Avez-vous supposé que la politique que je suis dans un département, je ne la suivrai pas dans un autre?" Et il a prié M. Ricard d'accepter sa démission pure et simple.

Au fond, il ne s'agit point tant de punir des fonctionnaires dont on aurait à se plaindre, que de placer des amis. Aussi a-t-on spirituellement appelé les nouvelles nominations des *œufs de Pâques*.

La grande fête chrétienne, et surtout catholique, a été, par le redoublement de ferveur des fidèles, par les nombreuses communions, comme une sorte de protestation contre les attaques réitérées des anti-catholiques.

Ces fêtes, dit M. Gaillardet dans une de ses correspondances au *Courrier des Etats-Unis*, qui sont, avec celles de Noël, la plus grande solennité du christianisme, ont mis en relief d'une façon frappante le courant d'opinions qui partage aujourd'hui la France en deux camps opposés: celui des croyants et celui des incrédules. Jamais la foule n'a été plus grande dans les églises de Paris, où les messes se sont renouvelées de demi-heure en demi-heure, depuis le petit jour jusque dans l'après-midi. Parmi les communicants figuraient autant d'hommes que de femmes, autant de vieillards que d'enfants; car c'est dans les deux âges extrêmes de la vie, quand on y entre et quand on est près d'en sortir, que la croyance en Dieu pénètre dans les âmes, ou y revient avec plus de force. Pour l'un, c'est la foi de l'innocence; pour l'autre, c'est la peur de la mort. Si la virilité est au contraire, l'époque ordinaire de l'indifférence, c'est parce qu'elle est également loin du commencement et de la fin, et qu'elle oublie l'un et l'autre au milieu des passions et des désenchantements qui sont de la vie un combat. Les hommes qui sont obligés de gagner le pain de chaque jour à la sueur de leur front, les déshérités comme ils s'appellent, sont facilement amenés à douter de la Providence. Voilà pourquoi les envieux et les paresseux sont tous incrédules, et ces classes ont pris aujourd'hui des proportions immenses, grâce à la politique qui est entrée dans nos mœurs avec nos révolutions, et dont toutes les doctrines se résument en ces huit mots: "Ote-toi de là que je m'y mette."

Victor Hugo a profité de la vacance pour faire des siennes. Il a tenu, en société avec Louis Blanc, une grande réunion démocratique, sous prétexte de deux conférences à propos de l'exposition de Philadelphie et de l'envoi d'une députation d'ouvriers français. A la suite d'un discours renversant comme à l'ordinaire, du grand apôtre de l'humanité, on a fait une quête qui n'a produit que 1,200 francs, ce qui donne la mesure de la sincérité de ces messieurs. "Dans cette illustre Amérique, vous arrivez d'Orient, vous avez pour étendard l'aurore, vous serez des hommes éclairants," a dit le poète-orateur. Tout cela pour douze cents francs! pourrait-on lui répondre!

L'exposition universelle de cette année préoccupe, du reste, tellement les esprits en Europe, que le gouvernement français s'est hâté d'assurer à la France le bénéfice de la prochaine. Elle aura lieu à Paris en 1878, *s'il plaît à Dieu*; c'est le cas plus que jamais d'ajouter cet indispensable *proviso* des événements humains. M. Auguste Boucher, dans la chronique politique du *Correspondant*, fait à ce sujet de mélancoliques réflexions dont la justesse et l'appropos ne sont cependant, hélas! que trop évidentes.

Le *Journal Officiel*, dit-il, annonce au monde qu'il y aura une exposition universelle à Paris, en 1878; et les républicains y conviennent toutes les nations avec un orgueil que la fortune, nous le souhaitons pour notre patrie, voudra bien ne point démentir. Nous les laisserons exhorter les peuples à venir admirer dans les arts glorieux et dans les riches industries de la France, le génie même de la république; il a toujours plu à leurs déclamateurs de célébrer comme des dons de la république, jusqu'aux moissons dorées par notre soleil, et de compter comme des biens constitutionnels ces immortelles forces de la France que son goût, ses traditions séculaires, son intelligence, son économie, amassent à côté des gouvernements dont les chutes ébranlent si souvent le sol.

Pauvre France! les partis ont bien abusé de sa prodigieuse vitalité; ils ont bien violemment compté à leur profit les trésors de son travail fécond, les ressources de son cœur vaillant, les présents du Dieu qui la fit si généreuse et qui lui donna, sous le ciel de l'Europe, une place si grande et si belle. Pour nous, ah! nous avons aussi un tressaillement de joie, à penser que dans deux ans, sept années après tant de douloureuses calamités, la France offrira à l'univers l'hospitalité d'une paix qui rassemble et montre tout ce que la civilisation a conquis ici-bas sur la nature, sur le temps, sur la misère ou sur la faiblesse humaine; et cette hospitalité, nous savons bien que la France l'offrira en reine. Oui, nous aussi, nous saluons avec une émotion patriotique le jour où la France aura reçu sous la tente pompeuse de cette exposition, les produits et les tributs du globe entier. Mais qu'on le pardonne à notre inquiétude et à la tristesse qui nous restera jusqu'à l'heure où la France aura recouvré tout le patrimoine de sa puissance et de sa gloire; nous n'oublierons pas près de ces magnificences qu'il y a encore dans nos murs des monuments en ruines, des pierres frappées par le boulet d'un vainqueur ou noircies par le feu de la commune; nous nous souviendrons que, pendant les fêtes d'une autre exposition, les deux hommes qui furent les conquérants de la France en 1870, mesurèrent, du haut de nos collines, l'étendue de cette grande ville pleine de plaisirs et ornée par tant de merveilles; de nouveau, nous penserons qu'il faut aux peuples, pour les préserver, autre chose que ce faste et cet éclat; nous souhaiterons que, dans le trajet d'un avenir si variable, ces deux ans se passent sans que rien retarde ou dérange le dessein de cette brillante solennité; et nous formerons le vœu que la France, avec le noble spectacle de ses œuvres et de ses splendeurs, présente également au monde celui d'un peuple sage, uni, viril, instruit par la leçon de ses malheurs, devenu meilleur dans ses souffrances et qui espère.

Québec, 15 mai 1876.

P. C.

NOS GRAVURES

Victoria Regina.—Sa Majesté la reine d'Angleterre, dont nous célébrons la naissance le 24 mai, et qui vient d'être proclamée impératrice des Indes, est née en 1819, au palais de Kensington. Elle est l'unique enfant de feu le prince Edouard, duc de Kent et Strathern, quatrième fils de George III. Sa mère était princesse de Saxe-Cobourg-Saalfield. A son baptême, qui eut lieu un mois après sa naissance, elle reçut les noms de Alexandrina-Victoria. A la mort de son oncle, le roi Guillaume IV, le 20 juin 1837, elle succéda au trône. Son couronnement eut lieu le 28 juin 1838, à l'abbaye de Westminster, et, le 10 février 1840, elle épousa le prince Francis-Albert-Auguste-Charles-Emmanuel, duc de Saxe, prince de Cobourg et Gotha, qui est mort le 14 décembre 1861.

Les enfants vivants de la reine sont: Victoria-Adélaïde-Marie-Louise, princesse royale, née le 21 novembre 1840; elle épousa, le 25 janvier 1858, S. A. R. Frédéric-William-Nicolas-Charles, prince héritier de Prusse;

Albert-Edward, prince de Galles, né le 9 novembre 1841, qui épousa, le 10 mars 1863, S. A. R. Alexandra, princesse du Danemark;

Alice-Maud-Mary, née le 25 avril 1843; mariée au prince Louis de Hesse;

Alfred-Ernest-Albert, duc d'Edinburgh, né le 6 août 1844;

Helena-Augusta-Victoria, née le 25 mai 1846; mariée au prince Frédéric-Christian-Charles-Auguste, du Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Augustenburg, général dans l'armée anglaise;

Louise-Caroline-Alberta, née le 18 mars 1848;

Arthur-William-Patrick-Albert, né le 1er mai 1850;

Léopold-George-Duncan-Albert, duc de Saxe, prince de Cobourg et Gotha, né le 7 avril 1857;

Béatrice-Mary-Victoria-Feodore, née le 14 avril 1857.

La plus jeune des enfants de la reine a donc vingt ans. Sa Majesté en a cinquante-huit; il y a quarante ans qu'elle règne. Ses vertus la font citer comme un modèle pour les mères de famille.

DIEU SAUVE LA REINE!

Exposition de Buenos-Ayres.—Une exposition préliminaire des produits de la République Argentine destinés à l'Exposition de Philadelphie, vient d'obtenir le plus grand succès à Buenos-Ayres.

On se figure généralement que la République Argentine, c'est-à-dire la Plata, ne produit que de la laine et des peaux. Cet Etat, qui n'a guère qu'un demi-siècle d'existence et qui fut pendant trois cents ans soumis à l'étouffant régime colonial de l'Espagne, vient de montrer dans cette exposition une richesse que ses habitants eux-mêmes ne soupçonnaient pas. Ce n'a été qu'un cri d'admiration devant cette diversité de produits de l'industrie, de l'agriculture sans compter les matières premières.

La première section de l'Exposition est consacrée aux minéraux; la deuxième aux produits manufacturés; la troisième aux sciences; la quatrième aux beaux-arts (On y remarque plusieurs tableaux de M. Ernest Charton, quise trouve actuellement à Buenos-Ayres); la cinquième aux machines; et la sixième à l'agriculture.

Ces six salles renferment tout ce que produit la République Argentine. Ce vaste pays, qui a quatre ou cinq fois l'étendue de la France, ne possède que deux millions d'habitants. Que lui faut-il pour développer toutes ses richesses? Des bras et des capitaux. Le vaste continent austral, et surtout la République Argentine, est appelé à un brillant avenir. Les pays plats pourront faire le pendant des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, quand ils auront su attirer, par cinquante années de paix et d'une bonne administration, l'excédant de la population européenne pour coloniser leur vaste territoire et exploiter les richesses au sein desquelles ils ont dormi si longtemps.

L'Exposition de Philadelphie.—Nous offrons à nos lecteurs deux gravures qui donnent quelque idée de l'ouverture de la grande Exposition qui se prépare aux Etats-Unis depuis plus d'un an. Comme nous en avons donné un compte-rendu détaillé la semaine dernière, nous y renvoyons pour l'explication de ces gravures qui ont rapport à l'ouverture.

Le pavillon des femmes, dont un dessin se trouve sur la page 252, a pour but l'exposition des ouvrages faits par main de femme seulement. Cet édifice eut son origine dans le refus des commissaires de placer à la disposition de ces dames un département distinct dans le "Main Building." De suite, une souscription fut mise sur pied, et, en peu de temps, le montant nécessaire pour se mettre chez elles fut réuni par ces Américaines énergiques, et la bâtisse s'éleva comme par enchantement. Ce pavillon couvre un espace de 30,000 pieds carrés de superficie, et est tout construit de bois. Il coûte \$30,000. L'exposition dans cet édifice est très-bien classifiée, très-complète et très-intéressante, comprenant les inventions les plus merveilleuses du génie féminin, et les travaux les plus délicats des doigts agiles des filles d'Ève. Des contributions s'y voient qui viennent de toutes les parties du monde.

G. E. D.

AGENCE DE LÉVIS

Nos abonnés de Lévis sont par la présente notifiés que M. Etienne Légaré, de Québec, est seul chargé de l'agence de Lévis, et nous les prions de se tenir prêts à lui payer leurs comptes d'abonnement, lorsqu'il se présentera pour les collecter. Son agence comprend Lévis, Notre-Dame de Lévis, St. Joseph de Lévis, Village Lauzon, Village Bienville, et Québec-sud.

BÉNÉDICTION DU NOUVEAU SÉMINAIRE DE SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI.—Les directeurs de cette institution ont le plaisir d'annoncer que la cérémonie de la bénédiction d'inauguration du nouveau séminaire aura lieu mercredi, le 31 du mois de mai courant, à la suite d'une grande messe pontificale chantée à 8½ heures.

Le soir, il y aura, dans la grande salle de la nouvelle bâtisse, une séance littéraire et musicale de circonstance.

Les directeurs renouvellent respectueusement les invitations, tant spéciales que générales, qu'ils ont eu l'honneur de faire l'automne dernier.

Les membres du clergé et les autres amis de l'éducation qui voudront bien honorer la cérémonie de leur présence, sont prévenus qu'il y aura, la veille et l'avant-veille, des trains spéciaux à prix réduits, sur le Grand-Tronc et l'Intercolonial. On s'attend aussi à ce que des excursions par bateaux à vapeur vont être organisées pour l'occasion. Un train exprès conduira les voyageurs du quai à la station, près du Séminaire.

[Les autres journaux sont priés de reproduire.]

—Le 25 du courant, fête de l'Ascension, la paroisse de Contrecoeur, où est né Mgr. Duhamel, aura l'honneur de recevoir la visite de Sa Grandeur. On parle d'une belle démonstration à ce sujet et d'un nombreux concours.

Tout le diocèse se joindra de cœur aux hôtes de l'évêque d'Ottawa.

Le vapeur *Le Cultivateur* laissera son quai de Montréal à 2 heures P. M., mercredi (24), pour se rendre à Contrecoeur vers le soir.

—Nous accusons réception, avec reconnaissance, de journaux de Philadelphie donnant un compte-rendu détaillé de l'ouverture de l'exposition du Centenaire. Nous sommes redevable de cet envoi à M. Thibault, de la maison Thibault & Lanthier, de cette ville.

POUR RIRE

Bien drôle le mot de la belle-mère, rapporté par le *Charivari*:

De genre à belle-mère:
—Vous prendrez cela comme vous voudrez, belle maman, votre fille est insupportable.
—Si vous croyez me l'apprendre!
—Ah! bah!
—Tiens, si elle était sociable, est-ce que vous pensez que je vous l'aurais donnée?

**

Pour les horreurs de la fin, quelques proverbes déguisés, ou la sagesse des nations avec un *faux nez*:

—L'on ne s'embarque jamais sans bisquer.
—La mère Moreaux, c'est la mère à boire.
—Qu'on se nettoie soi-même—dit le sage.
—Ce qui est digéré n'est pas perdu.
—La clé des champs, c'est la clé du sol.
—Toutes les fois que l'on est treize à table, il y en a toujours un qui meurt le premier.
—Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois—s'embêtent.
—La richesse ne fait pas le bon air.
—Il y a loin de la croupe aux lèvres.
—Où il n'y a rien, le roi perce droit.
—Il ne faut pas ouvrir deux lèvres à la fois.
—Nul ne profite dans son pays.
—Un malheur est bien vite arrivé—depuis l'invention des chemins de fer.
—Le jus d'une orange ressemble au chien de Jean de Vivelle, il s'enfuit quand on la pèle.

**

Dans une école de village:
Le maître.—Si d'un nombre entier je retire un quart quatre fois, qu'est-ce qu'il en reste?
Aucun des bambins ne bouge.

Le maître.—Vous ne comprenez pas. Eh bien, voilà une pêche, je la coupe en quatre morceaux! mangez-les.

Et il les tend aux quatre moutards les plus rapprochés.

Le maître.—C'est fini. Qu'est-ce qu'il en reste?

Un bambin, levant vivement la main.—M'sieu! m'sieu! je sais: C'est le noyau!

**

Dialogue recueilli par l'*Événement*:

Deux amis se rencontrent au coin du boulevard Montmartre et de la rue Vivienne, après s'être perdus de vue depuis dix ans.

L'un a l'air pauvre.

L'autre est fort bien mis.

Le premier.—Eh! mon cher Paul, c'est toi? Que je suis aise de te revoir. Mais quel chic! Te voilà mis comme feu Brummel...

L'autre.—J'ai assez bien fait mon chemin depuis que nous nous sommes vus. Et vous?

Le premier.—Moi, je suis toujours pauvre comme Job. Mais enfin, tu es content?

L'autre.—Très-content...

Le premier.—Je t'en félicite.

L'autre.—Je vous remercie...

Le premier, le pauvre, éclate de rire; l'autre lui demande le motif de cette hilarité.

—C'est que, répond le guez joyeux, je te dis tu et tu me réponds vous... Je pensais que les passants qui nous entendent vont te prendre pour mon domestique.